

Légation de Suisse
en
France.

Fe. 12.

Paris, le 14 Janvier 1887

1/87
14 9^u circulation
15. I. 87

Confidentiel

Monsieur le Président

Ce matin j'ai eu l'occasion de voir M. Florens, auquel je tenais à exposer personnellement & avec détails notre situation dans l'affaire des Kaleuthiers et qui m'a promis son concours actif; un rapport spécial est adressé à ce sujet au Département du Commerce. — Naturellement, quelques mots ont été échangés au sujet du discours prononcé Mardi au Reichstag par M. de Bismarck.

M. Florens considère, au fond, ce discours comme pacifique; il se déclare disposé, quant à lui, à subir toutes les allusions ou insinuations désagréables, brutales, du Chancelier allemand, lorsqu'elles sont accompagnées de la déclaration que l'Allemagne n'attaquera pas la France; on peut dans ce cas considérer le pays comme absolument assuré, car on peut être sûr que la France, elle, n'attaquera pas. — M. Florens a ajouté que l'on retrouve dans le discours du Chancelier, malgré la brutalité de la forme, un bon sens admirable, qui permet

Monsieur

Monsieur Drey

Président de la Confédération

Berne



D'espérer la réussite des efforts de l'Allemagne au point de vue du
 maintien général de la paix en Europe, puis qu'on peut admettre
 que l'Allemagne veut la paix. — Cependant, l'ensemble
 du discours du Chamelier paraît impliquer, par M. Florens,
 que non seulement il n'y a pas d'entente russo-allemande
 spéciale, mais qu'en fond, on craint énormément à Berlin
 une attaque de la Russie; M. de Bismarck, dans les deux tiers
 de ce qu'il dit à l'adresse de la France, semble parler à la
 Russie, & emploie des arguments applicables à la Russie. — Dire
 que les vicissitudes de la politique intérieure pourront amener
 la France à chercher une diversion à l'extérieur, c'est parler
 au Garçou non à M. Groby ou à un homme d'Etat français. —
 Au fond, M. de Bismarck a si battu le chien devant le lion,
 quand il dit même que la guerre peut éclater dans dix jours,
 dans dix semaines, ou dans dix ans, il sait parfaitement que
 la France ne bougera ni dans dix jours, ni dans dix semaines,
 tandis qu'il craint que, d'un jour à l'autre, l'Empereur de
 Russie n'éclate. — "Oui, avec du bon sens, on peut assurer
 la paix en Europe", a continué M. Florens, "car il résulte du
 discours du Chamelier que la Russie ne laissera pas ébranler la

4 France de que le parti militaire allemand ne sera pas le maître
 4 de se ruier sur nous; il y a donc un équilibre pacifique &
 4 raisonnable possible, si on reste sur la défensive dans le groupe
 4 Autriche + Allemagne & dans le groupe Russie - France. —
 4 Mais nul, pas même M. de Bismarck, ne peut répondre
 4 de ce que fera l'Empereur Alexandre; il est acquis que ce
 4 dernier n'est susceptible à aucune influence, pas même à
 4 celle de l'Allemagne; d'où l'obligation pour tous de rester armés
 4 malgré un équilibre pacifique facile à maintenir avec une
 4 politique raisonnée. —

4 Une autre chose qui m'inquiète malgré tout ce qu'il y a
 4 de profondément pacifique dans le langage du prince, c'est, à
 4 centaine M. Florens, la perspective de la dévolution du
 4 Reichstag & d'une campagne électorale menée exclusivement
 4 sur la question militaire, sur la question des armements pour
 4 se mettre à l'abri d'une attaque française. — N'y a-t-il
 4 pas là matière à incendie? — Quoiqu'il en soit, ne nous
 4 inquiétons pas outre mesure, car le discours et son auteur
 4 sont véritablement pacifiques; il n'y a pas de doute à avoir.
 4 Reste toujours le czar! —

Deux points me paraissent devoir être relevés dans le discours du Chancelier allemand comme spécialement importants pour nous :

1^o Il dit que l'Allemagne n'a pas à compter nécessairement sur un allié dans une guerre contre la France. — Depuis quelques mois, je suis de venue certaine, & je regrette d'avoir omis de vous l'écrire, que l'alliance austro-allemande ne comporte pas la garantie, par l'Autriche, de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne, tout comme certains objets de la politique ou des territoires de l'Autriche ne sont pas garantis par l'Allemagne; on a pu en vouloir préciser vis-à-vis de moi lesquels.

2^o Il dit qu'il est indispensable d'avoir 40.000 hommes de plus pour la garde des frontières, & que le gouvernement se réserve de se les procurer même pendant la campagne électorale, dès le 1^{er} avril 1887, sauf à demander plus tard un bill d'indemnité, & cela notamment au cas d'occuper les passages des Vosges, de Jura & de la Forêt Noire, dans le voisinage de la trouée de Belfort. — Cette partie du discours de M. de Bismarck ne se trouve pas dans les journaux français, mais figure dans la gazette de Francfort, numéro du 12 Janvier, au bas de la 4th colonne de la seconde page. — Il est évident dès lors que la visite de M. de Bülow à M. Deucher était moins personnelle & extra-officielle qu'il ne le disait & que la question de fortification des Le Parcours

Va te passer devant l'opinion publique suisse, dans des
conditions officielles et urgentes à la fois.

agréé, Monsieur le Président, l'assurance de
ma très-haute considération

Lardy
+